

AU FIL
DES PAGES

Toute l'actualité du football amateur régional est à retrouver sur notre site internet www.lavoixdessports.com



PHOTO JEAN-CHARLES BAYON

CFA

Dunkerque lance sa saison

P. 18



PHOTO DAVID HERMAN

DH-DHR

Tout savoir sur la saison 2012-2013

P. 21 à 30

PORTRAIT Rémi Platel, jeune footballeur audomarois formé à l'AJ Auxerre, rêve encore de « passer pro »

La course contre la montre d'un jeune impatient

« **D**ANS le foot en France, c'est la crise ! » Quand Rémi Platel, jeune joueur nordiste de 22 ans évoque le milieu dans lequel il évolue, celui-ci est sans concession. Lui qui est passé par le centre de formation de l'AJ Auxerre, et qui sort d'une saison ennuyante à Mouscron, est dubitatif. « Au moins, j'ai passé mon BTS management, et je ne suis pas sans rien », nuance-t-il. Seulement, cet attaquant longiligne formé initialement à Saint-Omer, réputé pour sa puissance, sa vitesse et sa force de percussion, et à la recherche d'un contrat professionnel, aimerait bien lancer sa carrière.

Mais pour le moment, ça traîne, car le jeune homme n'a pas été épargné par les blessures jusqu'à présent. Il commence à se poser quelques questions. D'ailleurs, quand l'ex-Wasquehalien (de 2011 à 2012) se retourne sur ses trois dernières saisons, il sourit amèrement. « Jusqu'à présent, on peut dire que je n'ai pas eu de bol, regrette-t-il, mais mes pépins sont derrière moi. »

Il faut dire que lors de la saison qu'il vient de vivre de l'autre côté de la frontière, à Mouscron, « il n'y a rien eu de particulier à signaler ! ». « Ah, si ! Comme j'avais signé après le 31 août, je n'ai pas pu jouer avant janvier, raconte-t-il. Et comme l'équipe marchait bien, j'ai continué à faire banquette après Noël et à jouer en réserve. Mais le niveau y était trop faible, inintéressant : j'ai mis vingt-huit buts en une demi saison ! »

Autre trait de sa personnalité, l'impatience. « Je sais, c'est un de mes défauts, mais quand je vois comment ceux avec qui j'ai fait mes classes en Bourgogne se débrouillent (il pense à Willy Boly, Maxime Bourgeois ou Vincent Acapandé, tous les trois désormais professionnels), je suis forcément frustré. Et ça m'énerve ! »

Plutôt à l'aise dans le couloir droit, le natif d'Arras pourra tous jours glisser sur son CV un titre de champion de D3 belge avec les Canonnières. « Trois matches avec l'équipe première, c'est très peu, j'ai vraiment eu l'impression qu'on m'a manqué de respect, et même si on m'a dit qu'on comptait sur moi pour la saison à venir, je ne voulais pas rester. J'ai joué sur la fin, mais j'avais déjà envie de partir. »

Tout prêt de signer en... Iran
C'est clair, Rémi Platel a les crocs. Surtout, il est conscient de ne pas avoir fait les bons choix à l'issue de la saison dernière. Des touches à Lens, Amiens et surtout Reims ! « J'ai trop entraîné, j'ai été trop gourmand en attendant toujours mieux... Quand j'ai rappelé Reims, c'était trop tard, déplore-t-il. En fait, lors du dernier match de championnat avec Wasquehal, on gagne 6-1 à Reims, et je mets deux buts, et là le club me propose un essai. Je passe trois semaines en août avec la CFA2, et au bout, on me propose un contrat amateur. L'idée était de m'entraîner avec les pros, mais de jouer en réserve. Et comme Hubert Fournier a la réputation de faire confiance aux jeunes, il y avait une possibilité. C'était à moi de faire mon trou. J'aurais dû dire oui plus vite. »

D'autant plus rageant quand on lui rappelle le parcours du Stade de Reims et son arrivée parmi l'élite...
Aujourd'hui, Rémi Platel est sans club, mais il ne désespère pas de signer avant la date butoir. « Cela dit, compte tenu de la conjoncture actuelle, j'imagine difficilement mon avenir ailleurs qu'à l'étranger », estime-t-il. Le Havre lui aurait bien proposé un essai, « mais l'offre n'était pas intéressante », justifie l'attaquant qui a été tout récemment à deux doigts de signer à Téhéran. « Oui, en Iran, s'esclaffe-t-il. Un très beau contrat, mais je n'ai pas eu les papiers à temps. »

JEAN-BAPTISTE ALLOUARD

PHOTO VDS



Rémi Platel sous les couleurs jaune et noir de l'ES Wasquehal.

« Je me dis que je suis maudit »

RÉMI Platel est-il un vrai malchanceux ? Il est vrai que les blessures n'ont pas épargné cet élégant attaquant, et chaque fois à des moments clés. Février 2009 : « Je fais une fracture de fatigue à un tibia ; je rate sept mois d'une saison lors de laquelle on finit vice-champions de France en 18 ans. À la reprise, beaucoup de jeunes intègrent le groupe pro auxerrois pour la préparation estivale. Pas moi ! ». Printemps 2010 : « Là, je fais une hernie discale, alors qu'il y a un club de D2 espagnole qui s'intéresse



à moi. J'avais beaucoup travaillé pour revenir. Je me fais opérer en avril 2010 à Auxerre. Il me reste alors deux mois de contrat, mais je sais qu'on ne va pas me garder

compte tenu de mon âge. Je reprends les études en attendant. » Janvier 2011 : « Depuis le début de saison, je suis à Wasquehal où je me remets petit à petit de mon opération. Régis Bogaert me fait confiance. Je retrouve du plaisir. À l'Espoir, en rééducation, je relativise. Je retrouve les terrains en novembre. Pour début janvier, je suis opérationnel, et Wasquehal rencontre Auxerre en Coupe de France, mon ancien club ! Je dois être dans le groupe normalement, mais peu avant le match, un partenaire me tacle à l'entraînement, entorse du genou ! Je rate l'événement ! Je me dis que je suis maudit... » ■ J.-B. A.

MATCHS AMICAUX

Dérapages entre Marck et Hazebrouck

P. 20

CALENDRIERS

Les calendriers seniors de Ligue

P. 31 à 36



PHOTO VDS

ROULEZ JEUNESSE

Les U 15 de Baisieux

Pour la première fois de l'histoire du club, une équipe de jeunes accède dans un championnat de Ligue. Entraîné par Hervé Desailly avec Eric Leroy et Didier Triail comme délégués, ce groupe de 14 garçons et d'une fille (Louise Golard) n'a connu qu'un seul revers. Meilleure attaque et meilleure défense, il a survolé son championnat.

ZOOM SUR... L'Olympique Liévin

Un club de quartier qui se veut ouvert



Jimmy Benezit, responsable de l'école de football de l'Olympique Liévin, au milieu de ses jeunes joueurs.

CRÉÉ en 1985, l'Olympique est le plus jeune des quatre clubs en herbe que compte la ville de Liévin. C'est un club de quartier, enclavé dans les Marichelles, comme aime à le rappeler Jimmy Benezit, son responsable de l'école de football. Des projets, les dirigeants olympiens n'en manquent pas. Le club compte dans ses licenciés 14 filles U 13 et U 15, et 5 à l'école de football. Ses dirigeants veulent développer le football féminin et pour cela, ils vont aligner deux équipes cette saison en championnat, l'une regroupant les U 10, U 11 et U 12 participera au championnat de district U 11, l'autre avec les U 13, U 14, U 15 et U 16 en championnat de district U 15.

« Nos U 12 et U 13 féminines évoluaient en championnat garçons. Elles passent cette saison en U 15 féminine. Cela leur permettra de pouvoir jouer encore au club, sinon elles n'avaient d'autres solutions que d'aller dans un club féminin, Arras ou Hénin, pour continuer à jouer. Nous allons également créer une équipe féminine senior qui ne participera pas à un championnat cette saison. Notre devise, c'est 100 % filles, 100 % foot. » Avec 144 pratiquants, l'école de football de ce quartier en pleine restructuration se porte bien. Pour les encadrer, le club ne compte pas moins de 21 éducateurs, dont au minimum un éducateur par catégorie. « L'école de football se doit d'être un vrai développement de la cohésion sociale, pour créer une appartenance au

club, et par le biais de différentes actions fédérer pour continuer à être un club familial, aujourd'hui sérieux. Nous savons très bien que nous ne pourrions dépasser un certain niveau. »

Depuis deux ans, le club a mis en place des actions sportives, mais aussi extra-sportives, comme un foot parents-enfants qui a regroupé 80 doublettes, un stage « Plus de foot » parrainé par Djamel Haroun, le gardien de but de l'équipe de France de futsal. Le but de cette opération était de faire découvrir de nouveaux sports (15 associations y ont participé). Un défi jonglage permet aux jeunes footballeurs de se perfectionner en dehors des entraînements.

« Attirer un nouveau public »

Des entraînements améliorés ont également vu le jour. Il s'agit en fait d'inviter un club ami pour partager avec lui l'entraînement et vice-versa. « Cela permet de découvrir d'autres personnes et de nouvelles façons de s'entraîner, mais aussi de créer des liens avec d'autres clubs. Cela s'est fait trois fois la saison dernière. » L'opération Premier foot permet aux enfants des centres sociaux ou de l'IME (Institut médico-éducatif) de découvrir le club et de pouvoir s'y inscrire. « Nous voulons ouvrir le club au maximum. Dans ce quartier en pleine rénovation urbaine, avec des déconstructions et un nouveau habitat, nous nous demandons comment il faut faire pour garder nos joueurs, en attirer d'autres ainsi qu'un nouveau public. »

Après la mise en place d'un football vacances gratuit et libre, ouvert à tous, licenciés ou non, et encadré par des éducateurs bénévoles, les dirigeants olympiens vont mettre en place une commission réunissant de « jeunes ambassadeurs » et des parents afin de réfléchir à la mise en place de nouveaux projets, tels que l'amélioration du cadre de vie. « Notre but premier est de rendre nos jeunes citoyens, de se servir de leur passion et de leur appartenance au club pour qu'ils deviennent des adultes responsables. » ■

JEAN-MARY MAYEUR

PHOTO VDS

Ol. Liévin

Digest

Date de création : 1985
Nombre de licenciés : 335
Président : Michel Benezit
Vice-président : Guy Randin
Secrétaire : Jean-Marie Gallet
Trésorier : Anita Heems

Objectifs

Création d'une équipe féminine U 15, d'une équipe féminine U 11 et d'une équipe féminine seniors
Mise en place d'une équipe vétérans foot à 7.

Parcours sportif

Meilleur niveau atteint : Promotion d'Excellence
Coupe de France : 3^e tour.

LE BÉNÉVOLE DE LA SEMAINE

René Delpierre

Un fidèle de Boulogne

« En haut, on s'est égaré un peu. On a délaissé la valeur du football. Le sportif a un peu perdu sa place. Quand on voit ce que le football, son environnement est devenu... Il faut retrouver les valeurs du football amateur, notamment la convivialité. Par contre, c'est rafraîchissant chez les jeunes. Voir leur progression, leur évolution, leur suivi me fait dire que c'est chouette d'être éducateur. Ils le rendent bien sur le terrain. » C'est le constat d'un passionné, d'un homme qui mise à part une escapade de trois ans à Montmorillon alors en D2, n'a connu qu'un club. René Delpierre, car il s'agit de lui, en est à sa 42^e année à Boulogne. Il a débuté sous le maillot rouge et noir en minutes et a gravi les échelons jusqu'en D2. Il revient, au sein du club phare de la Côte d'Opale, comme joueur d'abord avant de ranger les crampons à 35 ans. Enfin pas tout à fait puisqu'il passa de l'autre côté de la barrière pour devenir entraîneur des équipes de jeunes.

« J'ai tout connu dans ce club. Mais je



PHOTO VDS

me pose aujourd'hui des questions. Fait-on encore attention à la fidélité ? La couleur du maillot est-elle encore importante de nos jours ? J'étais tellement heureux quand le club est monté. Avec une nouvelle descente, j'ai bien peur que le club ne reproduise ce qui s'était passé en 1979 où nous sommes redescendus en DH. Freiner une descente n'est pas évident. Il faut éviter que tout le travail de mise en place de structures effectué ces dernières années par Gilbert Zoonekyndt ne s'évapore. Ce serait dommageable. Étant donnée mon expérience et connaissances le passé, ce serait du gâchis. » ■

JEAN-MARY MAYEUR

LA CHRONIQUE DE L'ÉTÉ

Pendant ce temps en Inde...

Après avoir traversé la France balle au pied, Éric Carpentier encadre la pratique du foot d'une cinquantaine de jeunes orphelins en Inde. Il nous raconte cette aventure humaine. Aujourd'hui, dernier épisode, avant de retrouver lundi prochain notre randonneur au grand cœur tout juste rentré de son périple.

« C'est difficile mais inéluctable : l'aventure ici touche à sa fin. Heureusement la suite est assurée avec Cédric qui, après cinq ans en Lituanie, rangera ses crampons auprès de ceux des enfants indiens pendant trois mois. Il nous livre ses premières impressions. »

« Après deux semaines ici, difficile de faire le tri entre toutes les émotions, la découverte de l'Inde est un moment marquant. J'ai pu enfin faire connaissance avec les enfants de Tomorrow's Foundation, quel bonheur d'être accueilli par d'innombrables sourires ! Je découvre petit à petit la vie de l'orphelinat et ses deux rendez-vous de football



quotidiens. Les conditions sont exotiques mais les bases et la passion du jeu sont là. Les enfants sont à l'écoute et assidus : à 6h du mat' les ballons chauffent déjà. En résumé tout est réuni pour continuer le projet dans le même esprit : apprendre, se connaître, jouer. »

Nous souhaitons à Cédric beaucoup de partage, et aux enfants énormément de bonheur.

ERIC CARPENTIER
www.acow.org